

## LES IDÉES POLITIQUES ET SOCIALES DE F. A. DIESTERWEG

(A l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa mort)

par G. DE LANDSHEERE, Liège

Les problèmes sociaux sont les problèmes principaux d'aujourd'hui et de l'avenir. Qui les résoudra sera le héros du siècle.

*Diesterweg*

Il y a cent ans, le 7 juillet 1866, s'éteignait à Berlin Friedrich Adolf Diesterweg. Cinq jours après sa mort, le président de la Chambre des Députés de Berlin ouvrait la séance de la Haute Assemblée par ces mots : « Messieurs, le Nestor de notre pédagogie, le maître de la jeunesse allemande, le plus courageux de tous dans le combat pour la liberté de l'esprit, pour le droit et la vérité, l'ennemi de toutes les bassesses, l'homme pour qui le bien-être et l'éducation du peuple comptaient avant tout, Adolf Diesterweg est mort » (1).

Un siècle a passé, mais le jugement porté dans cette proclamation est resté pertinent. Pourtant, rares furent, cette année, les articles commémoratifs; les publications scientifiques de langue française sont presque toutes restées muettes.

Nous publions les notes qui suivent en guise d'hommage. Elles font, en quelque sorte, suite à un article que nous avons écrit pour *Paedagogica Historica* en 1962 (2). Un léger recouvrement entre les deux contributions était inévitable; le supprimer eût déséquilibré la présente étude.

\* \* \*

Il est impossible de porter un jugement d'ensemble sur l'œuvre pédagogique de Diesterweg sans réserver une large place

(1) E. Langenberg, *A. Diesterweg, sein Leben und seine Schriften*, Frankfurt/M., M. Diesterweg, 3 vol., 1867-1868, III, p. 228.

(2) G. De Landsheere, *Sur la pensée et l'action pédagogique de F. A. Diesterweg*, in *Paedagogica Historica*, II, 2, 1962, pp. 211-233.

LES IDÉES

à ses idées politiques, sa valeur intrinsèque intéressent aussi que toutes les autres par le souci éducatif, la formation de l'individu, la réalisation de l'action politique.

Comme dans l'œuvre sociale de Diesterweg, aussi des contradictions. Au départ, l'auteur est le premier à reconnaître le premier rôle du prolétariat de la révolution, mais il est tout de même réactionnaire au point de vue politique. Raumer. Au premier des brochures *Grundriss der Pädagogik* (1); pour *Paedagogisches Wollen* de Berlin comme l'indication.

LES PROBLÈMES

Dans la première partie, romantique d'un

(1) — *Die Leben und Werke Friedrich Adolfs Diesterwegs*, Klassen der Gesellschaft

— Id., 2. Band, Essen, Bädker, 1866. Ces deux

le même éditeur.

— *Die Lebensgeschichte Friedrich Adolfs Diesterwegs*, Universitäten, Dritte Reihe, Bädker, 1836.

(2) Leipzig, Bader

à ses idées politiques et sociales. Non seulement, elles ont une valeur intrinsèque que nous espérons faire ressortir, mais elles intéressent aussi directement l'historien de la pédagogie parce que toutes les considérations émises par l'auteur sont guidées par le souci éducatif. De plus, ses propositions tendant à la réorganisation de l'enseignement se situent dans le contexte de son action politique.

Comme dans tous les autres domaines, la pensée politique et sociale de Diesterweg a profondément évolué et elle présente aussi des contradictions profondes. Libéral conservateur au départ, l'auteur subit deux chocs déterminants dans sa vie : le premier lui est donné par la découverte de la misère profonde du prolétariat de la Rhénanie et de Berlin, le second par le mouvement réactionnaire qui suit la révolution de 1848 et s'incarne, au point de vue pédagogique, dans les « Regulative » du ministre Raumer. Au premier choc, Diesterweg réagira par la publication des brochures groupées sous le titre *Die Lebensfrage der Zivilisation* (1); pour parer au second, il publiera, entre autres, son *Pädagogisches Wollen und Sollen* (2) et entrera à la Chambre des Députés de Berlin comme représentant de l'aile démocratique de la population.

\* \* \*

#### LES PROBLÈMES VITAUX DANS LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Dans la première période de sa vie, Diesterweg adopte l'idéal romantique d'un Etat monarchique considéré comme la base

(1) — *Die Lebensfrage der Zivilisation oder über die Erziehung der unteren Klassen der Gesellschaft*, 1. Beitrag, Essen, Bädeker, 1836.

— Id., 2. Beitrag, *Werden wir vom 3. August dieses Jahres nichts lernen?*, Essen, Bädeker, 1836.

Ces deux études ont été réunies en un seul volume en 1837 chez le même éditeur.

— *Die Lebensfrage der Zivilisation oder über das Verderben auf den deutschen Universitäten*, Dritter Beitrag zur Lösung der Aufgabe dieser Zeit, Essen, Bädeker, 1836.

(2) Leipzig, Baensch, 1857, 179 pp.

de l'ordre. Les sermons qu'il fait à ses élèves de Mörs se doublent souvent de discours enflammés sur les hautes qualités morales et religieuses du roi Friedrich-Wilhelm II. Il y a d'ailleurs une unité étroite entre les convictions politiques et religieuses de l'auteur : de même qu'à ce moment, il admet encore, implicitement au moins, le principe de la révélation divine, il considère l'Etat comme une donnée a priori, comme l'incarnation de l'ordre et du droit dont vont découler toutes les mesures nécessaires à la vie de la nation.

Dès que la pensée de Diesterweg s'orientera vers le réalisme, il se trouvera devant une contradiction profonde. Comment pourrait-il en effet concilier le dogmatisme politique avec une conception expérimentale de la vie, expliquer que la religion part de la terre pour s'élever vers le ciel alors que l'Etat resterait une entité abstraite et presque divine ? De monarchiste romantique, le pédagogue devient alors libéral conservateur. Mais sa position n'en reste pas moins fautive. Politiquement, il accepte le cadre des institutions traditionnelles qui postule un statisme social alors qu'il défend, d'autre part, la théorie du libre épanouissement de toutes les potentialités de l'homme, théorie qui est inconciliable avec l'ordre social du début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est dans cette position essentiellement caduque que Diesterweg écrit *Die Lebensfrage der Zivilisation* (1).

Au moment où il élabore cette œuvre, il se place nettement du côté de la bourgeoisie. De son propre aveu, il craint de voir tout l'édifice social compromis par la révolte des masses prolétariennes dédaignées et laissées à l'abandon. Et pourtant, il vit par toutes les fibres de son être le drame social de la révolution industrielle.

Les *Beiträge zur Lösung der Lebensfrage der Zivilisation, einer Aufgabe dieser Zeit* se composent de deux grandes contributions : l'une, écrite en 1832, mais publiée au début de 1836, traite de « l'éducation des classes inférieures de la société humaine » ; l'autre est écrite fin 1836, à la suite des graves émeutes qui secouèrent Berlin, le 3 août de la même année (la « Schneiderrevo-

(1) Saint-Simon exerce à cette époque une influence profonde sur Diesterweg.

lution ») et s'intitule « nous apprendra-t-elle ».

En exergue de la première partie, extraite du *Baierische Verfassung*, on lit : « La République est le vrai principe de la civilisation ». Cette phrase indique l'orientation de l'auteur.

La thèse générale est simple : l'homme est fait pour le bien, mais surtout dans la mesure où il est libre et dominé par ses passions qui, en s'épanouissant, entraînent des troubles. Cette situation est dangereuse pour la société.

Dangereuse et fautive, elle mine les deux piliers de l'ordre : du respect de l'ordre et de la fraternité. C'est très important de le dire, car c'est cependant du côté de l'ordre que Diesterweg se tourne. Disons qu'une fois de plus, au danger de la société,

A ceux qui voient dans la révolution industrielle un danger, Diesterweg répond d'abord que le danger n'est pas dans les révoltes elles-mêmes, mais dans la résultante du désordre, qui est aussi le prétexte de la révolution.

Diesterweg propose des moyens de résoudre ce problème plus en deux temps qu'en un : guérir ce cancer de la civilisation par des instituteurs et des instituteuses. La dernière phrase de son livre est sans effet, c'est

(1) *Lebensfrage der Zivilisation*.

lution ») et s'intitule d'ailleurs : « Le 3 août de cette année ne nous apprendra-t-il donc rien ? ».

En exergue de ses *Beiträge*, Diesterweg a placé une phrase extraite du *Baierische Staatszeitung* (1832) : « L'instruction publique est le vrai problème de vie ou de mort de notre temps ». Cette phrase indique bien quelles seront les préoccupations de l'auteur.

La thèse générale de l'ouvrage se résume comme suit : partout, mais surtout dans les grandes villes, vit un « bas peuple » miséreux et dominé par les passions. A la moindre occasion, ces passions qui, en temps normal, sont étouffées par un travail physique épuisant et par la crainte, éclatent et provoquent des troubles. Cette situation est à la fois dangereuse et humiliante pour la société.

Dangereuse et humiliante pour la société : formule qui détermine les deux pôles entre lesquels Diesterweg va évoluer. Pôle du respect de l'ordre établi ou pôle abstrait, pôle de la sensibilité ou de la fraternité humaine ou pôle concret. Or, il nous paraît très important de noter que, si Diesterweg part du pôle abstrait, c'est cependant du côté de la fraternité humaine qu'il va se ranger. Disons qu'une fois encore le sens du réel lui permet d'échapper au danger de la stérilité d'un système désincarné.

A ceux qui voudraient « écraser la canaille », le pédagogue répond d'abord que seul le hasard a voulu qu'ils ne soient pas nés eux-mêmes en son sein. Car l'homme n'est pas seulement la résultante du développement pur et simple de ses potentialités, il est aussi le produit de son milieu.

Diesterweg prend nettement conscience du drame social de son époque : « Avec les perfectionnements de la machine et des moyens de transport, notre nation se répartit de plus en plus en deux groupes extrêmes : riches et pauvres. Espérer guérir ce cancer uniquement par l'activité des prédicateurs, des instituteurs et des œuvres de charité est une chimère » (1). La dernière phrase contient le nœud du problème : si les adjuvants sont sans effet, c'est donc la société elle-même qui doit se réformer

(1) *Lebensfrage der Zivilisation*, o.c., p. VII.

et, avec elle, son expression juridique, c'est-à-dire l'État. Or, il est curieux de constater que Diesterweg va proposer une série de mesures supposant précisément la réforme politique à laquelle nous faisons allusion tout en gardant ou en semblant garder l'illusion que l'ordre ancien sera maintenu.

La première réforme qu'il propose est celle des esprits. Vivant dans une société qui pense encore que la « canaille » est nécessaire pour accomplir les « bas travaux », l'auteur fait le procès de ces préjugés : « Suivant des concepts traditionnels, ils pensent que le genre d'occupation détermine la valeur, la dignité et le rang de l'homme; ils divisent le travail en travaux vulgaires et en travaux élevés, ne sachant pas que c'est l'esprit qui ennoblit le travail et non pas le genre de travail ou la fonction qui ennoblit la personne » (1). Tant pour le riche que pour le pauvre, Diesterweg réclame une culture qui libère de ces « préjugés grossiers ».

La seconde réforme préconisée est de caractère économique : Diesterweg réclame une nouvelle répartition des richesses. Rappelant la parole de Chateaubriand selon laquelle un temps viendrait où l'on ne comprendrait plus comment quelques hommes avaient pu disposer d'une énorme richesse, tandis que d'autres, vivant à leurs côtés, ne savaient comment couvrir leur nudité et apaiser leur faim, le pédagogue s'écrie : « Nous considérons l'inégalité des richesses actuelle comme un malheur de l'humanité » (2). Il ne verse cependant pas dans ce que nous appellerions aujourd'hui un égalitarisme naïf : « L'égalité totale de la richesse est tout aussi illusoire que l'égalité totale des forces spirituelles... » (3). Il importe de rechercher le juste milieu. Certes, ce juste milieu reste une vue de l'esprit, Diesterweg l'avoue aussitôt, mais il n'hésite pas à définir ce qu'il considère comme la richesse minimum; elle doit :

1. garantir la nourriture, le vêtement, le logement;
2. rendre possible la constitution d'une certaine réserve en vue de la maladie, de la disette, etc.;

(1) *Ibid.*, p. ix.

(2) *Ibid.*, p. 4.

(3) *Ibid.*, p. 5.

3. assurer la santé
4. permettre de pro  
les rendent indé

Ceci, rappelons-trente-cinq ans av  
de Karl Marx.

Comment Diest  
gramme? A plusi  
d'apporter une s  
être l'œuvre de t  
part, il veut surto  
gogique et c'est  
traiter ici. Cepen  
s'était assigné, ce  
qui réforme la soc  
avant de passer e  
plan pédagogique  
de ses proposition  
paraissent grandir

Premier grand  
pas à assurer l'exi  
la propriété et le  
grand-chose, aussi  
d'une « communa  
tive et une entrai

Diesterweg illu  
direction d'une v  
ce moment le plan  
seront élus parmi

(1) *Ibid.*, p. 12.

(2) Diesterweg a d  
« .. au nom de Dieu  
représenter à l'Assen  
(*Ibid.*, p. 100). Toute  
férence des prêtres (é  
pas d'hommes capab  
une fois.

3. assurer la santé physique aux enfants;
4. permettre de procurer aux enfants une instruction et une éducation qui les rendent indépendants dans la vie et conscients de leur humanité.

Ceci, rappelons-le, est écrit en 1832, c'est-à-dire, par exemple, trente-cinq ans avant la parution du premier volume du *Capital* de Karl Marx.

Comment Diesterweg envisage-t-il la réalisation de son programme ? A plusieurs reprises, il précise qu'il n'a pas l'ambition d'apporter une solution aux problèmes qu'il pose; elle doit être l'œuvre de tous les hommes de bonne volonté. Pour sa part, il veut surtout envisager la question sous son aspect pédagogique et c'est d'ailleurs à ce seul titre que nous devons en traiter ici. Cependant, le pédagogue est sorti du cadre qu'il s'était assigné, ce qui nous paraît inévitable : ce n'est pas l'école qui réforme la société, mais la société qui réforme l'école. Aussi, avant de passer en revue les propositions de Diesterweg sur le plan pédagogique, il semble opportun de signaler quelques-unes de ses propositions dans le domaine social. Car elles nous paraissent grandir considérablement la personnalité du pédagogue.

Premier grand principe : la législation restrictive ne suffit pas à assurer l'existence d'un Etat civilisé. Protéger la personne, la propriété et les autres droits des personnes ne signifie pas grand-chose, aussi longtemps que la vie de l'Etat n'est pas celle d'une « communauté active soutenue par une coopération positive et une entraide réciproque » (1).

Diesterweg illustre sa pensée par un exemple. Il imagine la direction d'une ville et, inconsciemment peut-être, il trace à ce moment le plan d'un Etat démocratique dont les représentants seront élus parmi les meilleurs citoyens *de toutes les classes* (2).

(1) *Ibid.*, p. 12.

(2) Diesterweg a d'ailleurs formulé cette revendication sur le plan national : « . . . au nom de Dieu et du droit, il faut permettre aux prolétaires de se faire représenter à l'Assemblée des Etats par des délégués librement choisis » (*Ibid.*, p. 100). Toutefois, dans son esprit, ces représentants seraient de préférence des prêtres (écrit en 1837), car il craint que le prolétariat ne trouve pas d'hommes capables de le représenter. Position contradictoire, encore une fois.

Le conseil ainsi formé aura pour mission de défendre tous les citoyens; médecins, instituteurs, agents de police, etc., seront responsables devant lui. De plus, sa tâche principale sera d'éviter qu'aucune famille ne tombe dans la misère ou la nécessité. Il fera respecter l'ordre et la discipline dans les familles, veillera à ce que chaque enfant reçoive une instruction complète et une formation professionnelle adéquate; les familles nombreuses auront droit à une assistance particulière. Le conseil assurera en outre la surveillance des rapports entre patrons et ouvriers. « Outre le salaire qui doit assurer aux ouvriers consciencieux et économes une subsistance sûre, les ouvriers doivent recevoir une participation aux bénéfices de l'entreprise entière. Les hommes ne sont pas des leviers qu'on utilise — et jette quand ils sont usés » (1). Maturité sociale étonnante, encore une fois!

Dans le même ordre d'idées, l'auteur voit également le salut social dans ce qu'il appelle l'organisation de la masse. Il n'a pas défini exactement ce qu'il entendait par là; d'après le contexte, il semble préconiser des associations à caractère mi-corporatif et mi-syndical. Sans doute prend-il comme exemple les groupements d'instituteurs qu'il a créés lui-même et auxquels il a su donner un essor étonnant. Ces groupements visent à la fois au perfectionnement professionnel et à la défense des intérêts moraux et matériels de leurs membres; Diesterweg voudrait que chaque profession constitue un organisme similaire.

Remarquons qu'il choisit la seule solution adéquate sans en mesurer, en apparence au moins, la portée exacte. Car en organisant le prolétariat comme il le souhaite, il lui permet de prendre conscience de sa force et lui fournit donc un instrument révolutionnaire.

Dans l'organisation corporative, Diesterweg voit non seulement le moyen de permettre à chacun de se discipliner dans la solidarité, mais aussi la possibilité de créer un « interlocuteur valable » : un prolétariat divisé est insaisissable. Si, par contre, il est organisé et représenté par ses chefs, les autres groupes ou les autorités supérieures ont un moyen d'agir sur lui. « Organisez le peuple (au sens le plus large et le plus noble du mot) et tenez

(1) *Ibid.*, p. 15.

compte en tout de un champ d'action tiendra; cette corp particuliers approu mun » (2). On est

Il ne nous est p les mesures propo en indiquera la rich

- protection de l'e
- éducation des en
- augmentation du
- interdiction de la
- création d'institu
- création d'associ
- création d'hôpita
- création d'une ca
- caisse d'épargne;
- services de distri
- création de bure
- création d'associa
- création d'asiles
- lutte contre la p
- etc.

Diesterweg ne p notamment à une ouvrier de la Ham du peuple et de sa r

(1) *Ibid.*, p. 93.

(2) *Ibid.*

(3) Résultats de s  
Sur 216 chambres de s  
— suffisamment  
d'avoir bien  
— chauffées seu  
— pas chauffées

défendre tous les  
lice, etc., seront  
pale sera d'éviter  
la nécessité. Il  
familles, veillera  
on complète et  
illes nombreuses  
conseil assurera  
rons et ouvriers.  
consciencieux et  
doivent recevoir  
ntière. Les hom-  
t jette quand ils  
ncore une fois !  
galement le salut  
masse. Il n'a pas  
près le contexte,  
re mi-corporatif  
mple les groupe-  
auxquels il a su  
sent à la fois au  
des intérêts mo-  
eg voudrait que  
laire.

adéquate sans en  
e. Car en organi-  
ermet de prendre  
strument révolu-

voit non seule-  
discipliner dans la  
n « interlocuteur  
e. Si, par contre,  
autres groupes ou  
r lui. « Organisez  
du mot) et tenez

compte en tout de cette organisation ! » (1). « Chacun trouvera un champ d'action au sein de la corporation à laquelle il appartiendra; cette corporation défendra des intérêts généraux et particuliers approuvés par tous et recherchera le bien commun » (2). On est proche du syndicalisme.

Il ne nous est pas possible d'examiner en particulier toutes les mesures proposées par l'auteur. Une simple énumération en indiquera la richesse :

- protection de l'enfance abandonnée;
- éducation des enfants naturels à charge de l'Etat;
- augmentation du prix de l'alcool, réglementation des débits de boissons;
- interdiction de la mendicité;
- création d'instituts d'aide aux citoyens : prêts, avances, dons;
- création d'associations de femmes charitables;
- création d'hôpitaux pour tous les nécessiteux;
- création d'une caisse d'assurance maladie pour tous;
- caisse d'épargne;
- services de distribution de soupe;
- création de bureaux de travail pour les pauvres;
- création d'associations pour l'éducation et l'instruction des prisonniers;
- création d'asiles de vieillesse pour les vieux serviteurs;
- lutte contre la prostitution;
- etc.

Diesterweg ne parle pas de la misère *in abstracto*. Il a procédé notamment à une enquête sociale systématique dans le quartier ouvrier de la Hamburger Tor à Berlin (3). Et pourtant, il parle du peuple et de sa misère d'une façon qui nous paraît maintenant

(1) *Ibid.*, p. 93.

(2) *Ibid.*

(3) Résultats de son enquête du 8. 2. 1853 :

Sur 216 chambres de séjour visitées :

- suffisamment chauffées (à condition de ne pas rester immobile, d'avoir bien mangé et d'être bien habillé) : . . . . . 67
- chauffées seulement au moment de la cuisson des repas : . . . . . 107
- pas chauffées : . . . . . 42

(*Ibid.*, p. 221).

étrange. A l'époque où il écrit, le prolétariat constitue une classe aussi étanche pour le bourgeois que l'aristocratie elle-même. On sent très bien qu'il ne viendrait jamais à l'esprit du pédagogue de se considérer lui-même comme un membre de ce peuple de travailleurs qu'il désire tant aider (1).

Il ne comprend pas non plus que jamais les classes privilégiées ne renonceront à leurs avantages dans un but altruiste. Aussi verse-t-il dans l'utopie lorsqu'il demande à la société de se réformer spontanément selon le véritable esprit du christianisme. Il ne pousse cependant pas la naïveté jusqu'à croire que son appel sera nécessairement entendu. Aussi, il ajoute en substance : si vous ne voulez pas aider au changement par humanité, faites-le par égoïsme, car votre avenir à vous aussi en dépend. « Vous ne semblez pas penser qu'une masse d'hommes vit parmi vous qui, dès qu'elle prendra conscience de sa force, dès qu'un événement quelconque éveillera les passions, mettra tout votre édifice social en danger, le démolira » (2).

Signalons enfin que Diesterweg en arrive à préconiser la limitation de la richesse par la loi (3). Ainsi, il devient le vivant symbole de l'évolution de la pensée libérale qui, partie d'une conception purement idéaliste, se voit forcée par les réalités sociales à limiter cette liberté dont elle avait fait son drapeau (4).

Après avoir assuré le pain et le travail au peuple — de façon théorique s'entend — Diesterweg étudie les moyens de l'élever spirituellement.

(1) Siebert arrive à la même conclusion : « Diesterweg sorgte sich um das Proletariat, war aber als bürgerlicher Demokrat und Liberaler nicht bereit, auf seine Seite zu treten und mit ihm zu kämpfen » (H. Siebert, *A. Diesterweg*, Berlin, Volk u. Wissen Verlag, 1953, p. 39).

(2) *Lebensfrage der Zivilisation*, o.c., p. 23.

(3) *Ibid.*, p. 33.

(4) Diesterweg, lui-même libéral, a su être très dur pour certaines idées de ses contemporains : « Si donc le libéralisme moderne se prononce contre le principe de l'association, il conduit à un despotisme et à un servage bien plus graves que ceux du moyen âge... » (*Ibid.*, p. 100).

Siebert, o.c., p. 38, qualifie les idées sociales de Diesterweg de « spießbürgerliche Weltverbesserungsschwärmerei » !

Il préconise d'a  
jusqu'à l'âge de d  
gramme scolaire n  
sociale à tous les  
depuis le gymnase  
de laisser ignorant

De plus, les éta  
se réorganiser à la  
impensable, dit-il  
itaires en particulie  
de comprendre le t  
cieuses ! Diesterwe  
critiquer l'enseigne  
tollé... et apporte  
de mémoires et d  
leur dignité acadé

Mais Diesterweg  
de l'enseignement  
qui, elle aussi, est  
Puisqu'on n'hésite  
pour les envoyer  
que la formation s  
l'auteur est assez ré  
plein. Il souhaiter  
soient encore impo  
d'heures diminuer  
pour cesser compl  
post-scolaire devra  
En 1832, Diesterw

1. la connaissance d  
la Bible et l'éthi
2. la connaissance d
3. la connaissance d  
ministration, de

(1) *Lebensfrage der*

(2) *Ibid.*, p. 56.

Il préconise d'abord un enseignement élémentaire généralisé jusqu'à l'âge de douze ou de quatorze ans. En plus du programme scolaire normal, il réclame une formation politique et sociale à tous les échelons. Il faut, dit-il, que toutes les écoles, depuis le gymnase jusqu'à la plus petite école de village, cessent de laisser ignorant de la chose publique.

De plus, les établissements d'instruction supérieure devront se réorganiser à la lumière et selon les besoins du présent. Il est impensable, dit-il en substance, que des hommes, des universitaires en particulier, revendiquant la culture, ne s'efforcent pas de comprendre le temps dans lequel ils vivent (1). Paroles audacieuses ! Diesterweg, maître de l'enseignement élémentaire, ose critiquer l'enseignement supérieur ! Sa critique provoque un tollé... et apporte à l'historien friand de pittoresque une série de mémoires et de pamphlets où des professeurs drapés dans leur dignité académique crient au scandale et à l'impudence.

Mais Diesterweg a aussi conscience des possibilités limitées de l'enseignement élémentaire. Il propose une seconde solution qui, elle aussi, est d'une hardiesse considérable pour l'époque. Puisqu'on n'hésite pas à soustraire les jeunes gens à leur famille pour les envoyer à l'armée, pourquoi ne pourrait-on admettre que la formation scolaire dure jusqu'à vingt-quatre ans ? Certes, l'auteur est assez réaliste pour ne pas proposer une école à temps plein. Il souhaiterait que six heures de fréquentation scolaire soient encore imposées au jeune homme de seize ans ; ce nombre d'heures diminuerait à mesure que l'étudiant avance en âge pour cesser complètement à vingt-quatre ans. Cet enseignement post-scolaire devra achever de donner la « culture pour la vie ». En 1832, Diesterweg l'envisage sur trois plans :

1. la connaissance des lois éternelles de la religion, de la raison, telles que la Bible et l'éthique les formulent ;
2. la connaissance des droits de l'homme et du citoyen ;
3. la connaissance de l'organisation de l'Etat, de la constitution, de l'administration, de la législation et de tout l'édifice public. (2)

(1) *Lebensfrage der Zivilisation*, o.c., p. 42.

(2) *Ibid.*, p. 56.

L'organisation que propose le pédagogue implique une législation du travail et le vote de l'obligation scolaire de six à quatorze ans (1). Elle implique également l'élévation du niveau culturel de l'école primaire. A quoi servirait une école qui continuerait à borner son enseignement aux rudiments de la lecture, de l'écriture et au catéchisme, une école dirigée par des maîtres insuffisamment formés que l'on traite et paie d'ailleurs comme des laquais ?

L'école devra préparer véritablement à la vie et faire accéder chaque individu à l'indépendance. On cessera de « dicter la sagesse ». L'enseignement sera ouvert à « tout ce qui améliore les conditions de vie et forme l'esprit » (2).

Diesterweg veut aussi voir disparaître l'esprit de caste. « Il est naturel qu'un savant n'ait pas l'apparence d'un ouvrier; mais que le savant déclare son état plus noble que celui de l'ouvrier et considère que c'est s'amoindrir que de le fréquenter est incompatible avec l'esprit communautaire » (3). Aussi le pédagogue va-t-il préconiser l'école unique. « Les établissements d'instruction et d'éducation où, dès le départ, les classes sociales sont strictement séparées cesseront d'exister. Les *Ritterakademien*, *Kadettenanstalten* et autres instituts de séparatisme ne seront plus tolérés par la communauté. Car toujours une éducation de classe engendre un esprit de caste pernicieux (parce que séparatiste) » (4).

Petit à petit, Diesterweg esquisse aussi un nouvel idéal de l'homme. Il sera fort et indépendant, pieux, équilibré; il se détournera de la vaine théorie pour se tourner résolument vers l'expérience et la pratique de la vie. Il sera homme d'action. Outre les vertus domestiques, il possédera les vertus sociales : la franchise d'exprimer publiquement ses convictions, le courage de combattre l'injustice, la fermeté dans la défense des intérêts

(1) *Ibid.*, p. 74. Diesterweg propose p. 180 ss. du même ouvrage un projet de loi portant sur la réglementation du travail des enfants, inspiré du « Factories Regulations Act » du 29. 8. 1833.

(2) *Ibid.*, p. 91.

(3) *Ibid.*, p. 90.

(4) *Ibid.*, p. 92.

publics contre les  
communauté (1). P  
du formalisme qu  
théoriques.

L'OR

Avant de parle  
qui dure pratique  
sacrée à la défense  
paraît opportun  
crètement les résu  
plan de réforme d

Evitant l'erreu  
par la culture et,  
Diesterweg a com  
n'est qu'un facteu  
tion des forces d  
évolue, le pédago  
plus démocratiqu  
est à la fois d'insp  
lités, et sociale en  
organisme biolog  
son individualism  
de l'intérêt génér

Aussi, la missi  
tions nécessaires  
*Gemeinsinn*. Une  
étroitement unis  
digne de la civili  
chacun doit être  
vie de la nation,

(1) *Ibid.*, p. 96.

(2) Il semble que  
masher et notamm  
faire l'objet d'une

publics contre les intérêts privés, l'esprit de sacrifice pour la communauté (1). Programme humaniste s'il en fut et bien éloigné du formalisme que Diesterweg a frôlé dans ses considérations théoriques.

#### L'ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT

Avant de parler de la dernière grande lutte de Diesterweg qui dure pratiquement de 1848 jusqu'à sa mort et qui est consacrée à la défense de ses idées pédagogiques et sociales, il nous paraît opportun d'examiner comment l'auteur exploite concrètement les résultats de sa longue évolution pour établir un plan de réforme de l'enseignement (2).

Evitant l'erreur de Pestalozzi qui espérait rénover la société par la culture et, plus particulièrement, par l'action de l'école, Diesterweg a compris — nous l'avons signalé déjà — que l'école n'est qu'un facteur de seconde importance, qu'elle est une émanation des forces dominantes de la société. Or, à mesure qu'il évolue, le pédagogue conçoit la société de façon de plus en plus démocratique : au terme de cette évolution, sa conception est à la fois d'inspiration libérale dans son respect des individualités, et sociale en ce sens qu'il considère la nation comme un organisme biologique dont chaque cellule sacrifie une partie de son individualisme pour assurer le respect du plus grand bien, de l'intérêt général.

Aussi, la mission première de l'Etat est de réunir les conditions nécessaires à l'efflorescence de l'esprit communautaire, du *Gemeinsinn*. Une nation dont tous les membres ne se sentent pas étroitement unis par les liens de la solidarité ne se montre pas digne de la civilisation moderne et chrétienne. De plus, comme chacun doit être capable de jouer activement son rôle dans la vie de la nation, l'école doit instruire tous les enfants des droits

(1) *Ibid.*, p. 96.

(2) Il semble que Diesterweg ait ici fortement subi l'influence de Schleiermacher et notamment du *Über den Beruf des Staates zur Erziehung*. Ceci devrait faire l'objet d'une étude particulière.



Dans leur ensemble, les « Sept Paragraphes » expriment directement la pensée de Diesterweg telle que nous l'avons définie précédemment. Une chose cependant peut paraître neuve, c'est la séparation de l'Eglise et de l'école. Cette position constituée, elle aussi, l'aboutissement d'une longue évolution. Schématiquement, les stades de cette évolution sont au nombre de deux : au début de sa carrière, l'auteur qui, déjà, rejette la tutelle de l'Eglise préconise néanmoins une coexistence dans l'école. « Depuis la Réforme jusqu'à ces derniers temps, l'école était sous la tutelle de l'Eglise et, aujourd'hui encore, beaucoup d'ecclésiastiques voudraient ramener ce régime sous le vain prétexte qu'ayant duré trois siècles, il doit être maintenu. D'un autre côté, certains maîtres, mus par un sentiment contraire, voudraient rompre tout lien entre l'école et l'Eglise. Ce sont là des tendances extrêmes, également dangereuses et qui doivent échouer. Le citoyen doit être bon chrétien et le chrétien bon citoyen » (1).

Le second stade, séparation totale de l'école et de l'Eglise, constitue la conséquence logique de l'évolution sociale et religieuse de Diesterweg. En effet, au moment où il ne retient de la religion que les enseignements valables pour les hommes de l'univers entier, il prend nécessairement une position supra-confessionnelle. D'autre part, la nouvelle école que préconisent les « Sept Paragraphes » est unique et accueille donc les enfants de toutes les opinions, y compris les enfants juifs pour lesquels le pédagogue s'est aussi battu (2). Dans cette perspective, on ne voit pas bien quelle autre position Diesterweg aurait pu logiquement adopter.

On constatera que le système scolaire proposé constitue en fait la synthèse de l'a-confessionnalisme de Pestalozzi et du plan d'école nationale et unique tel que le propose Fichte dans les *Discours à la nation allemande*.

(1) *De l'éducation en général*, in Goy, *Diesterweg. Œuvres Choïsies*, Paris, Hachette, 1884, p. 31.

(2) Au cours de sa carrière de directeur d'école normale, Diesterweg avait déjà eu des difficultés avec ses supérieurs parce qu'il accueillait des enfants juifs dans son établissement.

Pour assurer le fonctionnement de l'école nouvelle, il importe de former valablement les maîtres et de leur donner un statut moral et matériel correspondant à leur haute mission.

Les instituteurs fréquenteront une école secondaire, puis une école normale de l'Etat. Leur formation sera aussi large que possible. Rappelons que deux tendances s'opposaient à ce propos. Dans les écoles normales traditionnelles, on estimait ne devoir enseigner aux futurs instituteurs que la matière qu'il devraient eux-mêmes enseigner. L'école normale était donc une école primaire supérieure où tous les efforts visaient à donner au normalien des principes de méthodologie sinon des recettes. On estimait qu'une culture générale solide était superflue, puisque l'instituteur n'aurait de toute façon qu'à enseigner les éléments.

Dès 1827, Diesterweg s'était élevé contre cette conception étroite: « Je ne crois pas qu'on forme de bons instituteurs en se bornant à leur enseigner la matière dont ils auront besoin dans l'exercice pratique de leur profession. J'estime que l'instituteur doit recevoir une culture générale. A mon avis, lui aussi doit avant tout être un homme instruit » (1). En 1849, Diesterweg demande que les futurs normaliens aient fait des études secondaires complètes (*Gymnasium* ou *Höhere Bürgerschule*) et que les écoles normales soient situées dans des villes assez importantes afin de faciliter les contacts culturels (2).

Il élargit considérablement le programme d'études et réclame une formation approfondie en langue maternelle, en psychologie, en pédagogie, en mathématiques, en sciences naturelles, en histoire, en géographie, etc. En un mot et pour reprendre une expression de l'auteur, l'instituteur doit être émancipé intellectuellement et matériellement.

En vue de l'émancipation matérielle, Diesterweg formule aussi des propositions bien précises :

(1) *Über die Bildung der Elementarlehrer* (*Rheinische Blätter*, 1827), in E. Sallwürk, *A. Diesterweg. Darstellung seines Lebens und seiner Lehre*, Langensalza, Beyer und Söhne, 3 vol., 1899-1900, II, p. 98.

(2) Cf. le projet d'organisation de l'enseignement normal envoyé par Diesterweg à la conférence des professeurs d'écoles normales, Berlin, 15. 1. 1849. Voir Sallwürk, *o.c.*, I, p. cxviii.

1. Les instituteurs se
2. Les promotions da
3. Les maîtres jouir
4. L'inspection des é  
des fonctionnaires  
aucune formation
5. Les instituteurs d  
le président sera é  
chaque groupe car  
les questions d'ens
6. L'instituteur sera l  
exercer une activit  
il fonctionne : bibl  
de gymnastique. (1)

Diesterweg a long  
tuteur du XIX<sup>e</sup> siè  
ne manquent pas d  
est suffisamment con

Par contre, un élé  
Diesterweg : le prin  
tous les degrés. Il co  
une quantité considé  
jusqu'au ministre en  
munales, les inspecte  
« qui connaît au me  
ne peut même pas e

Diesterweg prévoi  
té de gestion de son  
aient aussi leur mot  
scolaire, l'auteur pr  
enseignants se réun  
les grands problème  
concrètes seront élab

Il va de soi que,  
jouiront en outre de l

(1) F. A. Diesterweg.

ouvelle, il importe  
donner un statut  
mission.

onétaire, puis une  
aussi large que  
aient à ce propos.  
stimait ne devoir  
re qu'il devraient  
donc une école  
à donner au nor-  
des recettes. On  
superflue, puisque  
igner les éléments.

cette conception  
instituteurs en se  
ront besoin dans  
e que l'instituteur  
vis, lui aussi doit  
1849, Diesterweg  
des études secon-  
(*Schule*) et que les  
assez importantes

études et réclame  
e, en psychologie,  
es naturelles, en  
ur reprendre une  
émancipé intel-

Diesterweg formule

*Blätter*, 1827), in E.  
*Lehre*, Langensalza,

normal envoyé par  
males, Berlin, 15. 1.

1. Les instituteurs seront nommés par l'Etat.
2. Les promotions dans l'enseignement seront soumises à des règles fixes.
3. Les maîtres jouiront d'un traitement fixe et seront payés par l'Etat.
4. L'inspection des écoles sera confiée à des enseignants et non plus à des fonctionnaires quelconques ou à des ecclésiastiques n'ayant reçu aucune formation pédagogique.
5. Les instituteurs de chaque canton formeront un groupement dont le président sera élu selon les règles démocratiques. Les membres de chaque groupe cantonal se réuniront une fois par mois pour discuter les questions d'enseignement et parfaire leur formation.
6. L'instituteur sera libéré des fonctions de sacristain. Par contre, il devra exercer une activité culturelle au sein de la communauté humaine où il fonctionne : bibliothèques, cours du dimanche, cours du soir, cours de gymnastique. (1)

Diesterweg a longuement décrit la misère matérielle de l'instituteur du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que les détails précis qu'il fournit ne manquent pas d'intérêt, nous croyons que cette situation est suffisamment connue.

Par contre, un élément fort nouveau apparaît dans le plan de Diesterweg : le principe de la cogestion de l'enseignement à tous les degrés. Il constate en effet que l'instituteur est soumis à une quantité considérable d'autorités allant du directeur d'école jusqu'au ministre en passant par le vicaire, les autorités communales, les inspecteurs des divers échelons, etc., alors que lui « qui connaît au moins et le mieux les besoins de son école » ne peut même pas collaborer à sa direction.

Diesterweg prévoit donc l'entrée de l'instituteur dans le comité de gestion de son école. D'autre part, afin que les enseignants aient aussi leur mot à dire sur le plan général de l'organisation scolaire, l'auteur propose qu'à l'instar des ecclésiastiques, les enseignants se réunissent aussi en des « synodes scolaires » où les grands problèmes seront débattus et où des propositions concrètes seront élaborées.

Il va de soi que, dans de telles conditions, les enseignants jouiront en outre de la liberté d'association. « Tous les éducateurs

(1) F. A. Diesterweg, *Wegweiser...*, Paderborn, Schöningh, 1921, p. 200 sq.

d'une nation seront réunis en une seule corporation : il ne sera plus question de la préséance des grands et des petits, de la différence entre l'enseignement supérieur et l'inférieur; tous se sentiront les serviteurs d'une même cause, de la grande idée de l'éducation nationale humaine et libre, et la représentation de ce haut intérêt sera entre leurs mains. A côté des synodes libres et indépendants de l'Eglise, naîtront des synodes scolaires libres et indépendants... » (1).

Il ne nous appartient pas d'émettre un jugement de valeur sur chacune des mesures proposées par Diesterweg. Dans leur ensemble, elles nous apparaissent comme le résultat d'une maturation progressive de l'esprit démocratique qui, ayant germé bien avant la révolution française, continue à chercher sa voie et poursuit d'ailleurs ses efforts au cours du vingtième siècle. Mais, phénomène si fréquent dans l'histoire, l'auteur a construit un système dégagé des contingences économiques et sociales du monde où il vit. Périodiquement, cette disparité entre la pensée et la réalité conduit à un spasme où deux mondes s'affrontent. Pour les démocraties occidentales, l'année révolutionnaire de 1848 illustre pleinement cette opposition périodique et voit le triomphe des forces du concret, c'est-à-dire d'une société bourgeoise qui entend conserver tous les avantages qu'elle s'est acquis grâce notamment à la révolution industrielle.

Dès 1847, Diesterweg est contraint d'abandonner ses fonctions : c'est l'aboutissement d'une lutte qui a duré sept ans, depuis l'accession au trône de Friedrich-Wilhelm IV, monarque piétiste et réactionnaire. Quand les troubles de 1848 éclatent, le pédagogue refuse pourtant de se jeter dans l'action révolutionnaire (2). Il respecte ainsi un principe qu'il a défendu toute sa vie : l'instituteur ne peut pas devenir un politicien de la rue. Il fait confiance à l'esprit progressiste, qu'il a si largement contribué à

(1) *Lebensfrage der Zivilisation*, o.c., p. 107.

(2) « Il était absolument éloigné de toute tendance révolutionnaire et, dans ces temps agités, il n'assistait qu'exceptionnellement aux réunions publiques. Tout son être s'opposait aux manifestations bruyantes; c'était un homme d'ordre, non seulement à cause de son éducation, mais plus encore à cause de ses propres principes » (Sallwürk, o.c., I, p. cxix).

créer au sein du c  
triomphera d'elle-m  
au ministère de l'In  
aux travaux prépar  
tution dont sortiro  
parlé plus haut.

On connaît l'éch

Sur le plan scol  
emploiera d'abord  
ser et rediviser les  
révolutionnaire dar  
réduire de façon c  
ment élémentaire a  
esprit de discipline

En octobre 1852  
seiller F. Stiehl réu  
imposent une série  
ces ordonnances s  
Regulative ». Elles  
l'enseignement de l  
trois heures par sem  
étant exclue) et au  
aussi réformées. I  
telles qu'elles doive

#### LA LUTTE CO

Les « Raumersch  
l'œuvre de Diesterw  
par une protestatio  
*Würdigung derselben,*  
*und Sollen*, que Sall  
ment pédagogique  
mocratique qui, au  
se soulève contre l

On comprend qu  
longtemps encore

créer au sein du corps enseignant et semble croire que l'idée triomphera d'elle-même parce qu'elle est juste. Il refuse d'entrer au ministère de l'Instruction publique, mais accepte de collaborer aux travaux préparatoires à la rédaction de la nouvelle constitution dont sortiront les « Sept Paragraphes » dont nous avons parlé plus haut.

On connaît l'échec général des révolutions de 1848.

Sur le plan scolaire, la réaction pèsera sur deux plans. Elle emploiera d'abord tous les moyens à sa disposition pour rabaisser et rediviser les instituteurs qu'elle accuse d'avoir créé l'esprit révolutionnaire dans la nation. Elle s'efforcera, d'autre part, de réduire de façon considérable le niveau culturel de l'enseignement élémentaire afin de ramener le futur prolétaire à un sage esprit de discipline.

En octobre 1854, le ministre K. O. von Raumer et son conseiller F. Stiehl réussissent à éviter le vote d'une loi scolaire et imposent une série d'ordonnances par la voie administrative; ces ordonnances sont connues sous le nom de « Raumersche Regulative ». Elles centrent tout l'enseignement primaire sur l'enseignement de la religion et interdisent de consacrer plus de trois heures par semaine à l'histoire de la Prusse (l'histoire générale étant exclue) et aux sciences réunies. Les écoles normales sont aussi réformées. Leur programme est réduit aux disciplines telles qu'elles doivent être enseignées à l'école primaire.

#### LA LUTTE CONTRE LES « RAUMERSCHE REGULATIVE »

Les « Raumersche Regulative » sont nettement dirigés contre l'œuvre de Diesterweg et visent à son anéantissement. Il y répond par une protestation virulente : *Die drei preussischen Regulative, Würdigung derselben*, puis, en 1857, il publie le *Pädagogisches Wollen und Sollen*, que Sallwürk considère avec raison comme le testament pédagogique de l'auteur. C'est toute la conscience démocratique qui, au long des pages que comptent ces ouvrages, se soulève contre la réaction.

On comprend que le cœur des instituteurs allemands ait battu longtemps encore après sa mort, au seul nom de Diesterweg.

Il les défend sur tous les plans à la fois. « On mesure mieux le véritable degré de culture d'une nation à sa façon de traiter les instituteurs qu'au nombre de musées, de galeries de peinture, etc. » (1). Pour ne pas alourdir ce texte, nous nous permettons de citer en note une longue tirade au ton un peu démagogique peut-être, mais qui donne une idée plus exacte de l'ardeur que le pédagogue apporte au combat (2).

Mais c'est surtout à l'esprit même des « Regulative » que Diesterweg s'attaque. Pour la description de cette lutte, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre article précédent (3).

L'action menée par le pédagogue contre les « Raumersche Regulative » l'avait placé, qu'il le veuille ou non, au centre de la lutte politique. Ses collègues, ses anciens élèves trouvant en lui le plus ardent des défenseurs se regroupent de plus en plus autour de sa personne. Dès le 5 mai 1857, ils organisent une fête à l'occasion des 25 ans de séjour du pédagogue à Berlin.

(1) *Pädagogisches Wollen und Sollen, o.c.*, p. 21.

(2) « Qui dresse ou fait dresser les chevaux jouit de plus de considération que celui qui enseigne les enfants; qui exerce les recrues passe pour un plus grand homme que l'instituteur; qui a une belle voix et sait distraire les gens par son chant est l'ornement de toute soirée et peut même se présenter dans les salons de la haute aristocratie (ce que je considère comme un avilissement pour les vrais artistes), alors que... etc, etc. Quand la femme d'un membre de la Chambre de commerce ou une quelconque 'oie idiote' très considérée s'estime offensée si, par mégarde, on l'a placée auprès ou — ô catastrophe — après une institutrice; quand un épicier ou un marchand de cigares craint que sa famille ne tombe dans l'opprobre s'il accorde la main de sa fille à un instituteur (les femmes d'instituteurs ne peuvent donc provenir que des couches les plus basses de la population: destin terrible!); quand, comme en Angleterre, l'éducatrice des enfants est mise au rang des domestiques (...); quand celui qui déchiffre une inscription égyptienne ou explique une allusion d'une ode d'Horace est payé dix fois plus que celui qui — avec des peines indicibles — enseigne aux enfants du peuple, le plus important et le plus extraordinaire de tous les arts (lire et écrire); quand le professeur et le maître de l'enseignement supérieur passent devant celui qui enseigne l'A.B.C. en haussant les épaules, (...) comment pourrait-on s'étonner qu'à cette seule pensée, on vomisse de dégoût devant le beau monde! » (*Ibid.*, p. 23).

(3) *Paedagogica Historica*, Vol. II, 2.

Parmi d'autres m...  
porte la signature  
Diesterweg occup  
et entre à la Cha

Restant jusqu'  
action sur les qu  
plus actif de la C  
Chambre des dis  
parlementaires. C  
analyser; ils cont  
à l'amélioration  
d'une caisse des  
verra se pronon

Les conclusion  
des « Raumersche  
— qui nous offr  
teur — toutes le

« Dans leur f  
Regulative ne rép

ni aux exigences  
formation religieu  
tion, ni à l'esprit d  
manité et l'amour

ni aux exigences  
exigences de la na  
jeunesse;

ni aux besoins e  
de toutes les poten  
ces de la vie qui ré  
telligence, plus de

ni aux principes  
conviction toujour

ni aux principes  
la pédagogie prati

ni aux points d  
du corps enseigna  
a placé comme pr

Parmi d'autres manifestations de sympathie, une seule adresse porte la signature de 138 de ses anciens élèves. A l'âge de 68 ans, Diesterweg occupe enfin le mandat qu'on le presse d'accepter et entre à la Chambre des Députés de Berlin.

Restant jusqu'au bout fidèle à l'école, il centre toute son action sur les questions d'enseignement, devient le membre le plus actif de la Commission de l'Instruction publique et fait à la Chambre des discours qui sont restés célèbres dans les annales parlementaires. Ces discours, nous n'avons plus besoin de les analyser; ils continuent la lutte contre les « *Regulative* », visent à l'amélioration du sort des instituteurs, demandent la création d'une caisse des veuves et des orphelins, etc. L'année 1866 le verra se prononcer contre la politique belliciste de la Prusse.

Les conclusions que Diesterweg émet à la fin de son examen des « *Raumersche Regulative* » ramassent en une belle envolée — qui nous offre en même temps un exemple du style de l'auteur — toutes les idées auxquelles il a voué son dernier combat.

« Dans leur fond, leur forme, leur tendance, leur esprit, les *Regulative* ne répondent :

ni aux exigences de la raison en ce qui concerne le développement et la formation religieuse de l'homme en général, ni à notre degré actuel de civilisation, ni à l'esprit du christianisme qui rejette toute exclusive et réclame l'humanité et l'amour du prochain;

ni aux exigences de l'individu qui désire être reconnu comme tel, ni aux exigences de la nation allemande qui réclame une éducation nationale de sa jeunesse;

ni aux besoins et aux aspirations de la nature humaine, au développement de toutes les potentialités et au libre épanouissement des forces, ni aux exigences de la vie qui réclame des membres de toutes les classes sociales plus d'intelligence, plus de connaissances, plus de forces vives;

ni aux principes des sciences profanes (naturelles ou spirituelles), ni à la conviction toujours plus profonde que le peuple a de la vérité de leur contenu;

ni aux principes de la pédagogie théorique, ni aux résultats déjà acquis par la pédagogie pratique;

ni aux points de vue, ni aux espoirs justifiés et aux revendications justes du corps enseignant actuel qui, l'année où il a fait valoir ses revendications, a placé comme première d'entre elles le désir d'une culture plus élevée;

mesure mieux le  
on de traiter les  
ries de peinture,  
nous permettons  
eu démagogique  
de l'ardeur que

Regulative » que  
cette lutte, nous  
re article précé-

es « *Raumersche*  
on, au centre de  
èves trouvant en  
de plus en plus  
s organisent une  
agogue à Berlin.

plus de considération  
passe pour un plus  
ait distraire les gens  
ne se présenter dans  
me un avilissement  
emme d'un membre  
ote' très considérée  
— ô catastrophe —  
ad de cigares craint  
main de sa fille à un  
e provenir que des  
el); quand, comme  
es domestiques (...);  
explique une allusion  
— avec des peines  
important et le plus  
ofesseur et le maître  
nseigne l'A.B.C. en  
mer qu'à cette seule  
(*Ibid.*, p. 23).

ni aux convictions des parents, ni à celles du public intelligent qui estiment que la valeur du maître ne dépend pas de ses croyances dogmatiques (les *Regulative* conduisant au résultat opposé);

ni au mode de vie d'un peuple civilisé, quel qu'il soit, ni aux conditions d'un Etat constitutionnel qui doit tendre au développement continu de toutes les activités humaines;

ni à notre passé historique en général, ni à la situation présente du peuple prussien (et certainement pas à la situation à venir non plus).

De ces prémisses découlent deux alternatives par lesquelles nous terminons :

I. Si l'on veut des instituteurs :

- a. qui n'ont pour bagage que les connaissances strictement nécessaires au premier enseignement élémentaire,
- b. qui, par la préparation à l'école normale et par l'enseignement qu'ils y reçoivent, ne sont pas capables de dépasser le niveau élémentaire dans leur enseignement,
- c. dont les capacités didactiques s'appuieront plus sur l'imitation et la routine que sur l'intelligence,
- d. dont la formation religieuse aura pour base essentielle la profession de foi confessionnelle,

si l'on veut cela, rien que cela, mais aussi tout ce qui va avec les connaissances limitées, les horizons étroits, la routine pratique, sans intelligence des choses et des gens, l'orientation religieuse exclusive et rejetante; si l'on veut cela, dis-je, que l'on prenne les *Regulative* pour guide. Mais si l'on veut plus ou autre chose, qu'on les mette de côté ! —

II. Si l'on veut un peuple dont les qualités résident :

- a. dans l'adhésion coutumière à la croyance religieuse orthodoxe et symbolique, le respect traditionnel de l'autorité et l'obéissance;
- b. et si, dans le programme éducationnel, on accorde plus de valeur aux sujets obéissants qu'aux citoyens pensants et actifs, les *Regulative* sont un bon guide.

Mais si l'on veut autre chose, si l'on veut :

un peuple qui cherche et distingue l'enveloppe du noyau, le contenu éternel de la forme temporelle, l'essence de la religion dans son humanité et son amour universel, un peuple pensant, éclairé et intelligent, un peuple qui a tendance à examiner, à vérifier, à créer et à inventer, un peuple sensible aux améliorations de toutes espèces, tendant lui-même à améliorer sa situation; si l'on veut cela et tout ce qui en découle, on ne peut prendre les *Regulative* pour guide. (1)

(1) *Die drei preussischen Regulative, Würdigung derselben*, in Langenberg, *Diesterwegs Gesammelte Schriften*, Frankfurt, 1876-1878, III, pp. 43 sq.

Le 7 juillet 18  
survivront de six 4

Diesterweg sent  
importe donc de re  
la conciliation entr  
libre épanouisseme  
sités de la commu  
peut répondre à de

Vivant dans une  
toire de l'Occident  
de l'Ancien Régime  
à être le médecin, p  
sous la plume du p  
à la mort. Deiters  
crate bourgeois av  
formule nous para

Bourgeois, Diest  
réussit à s'imposer  
cisément parce qu  
profondes de tout  
bourgeoisie se ve  
Diesterweg présent  
désire l'unification  
douanières, permet  
industrielle que le  
et Diesterweg exal

Mais, homme d  
pédagogue ne peu  
Lui qu'on a tant a  
chrétien au spectac  
« de l'extérieur »,

(1) H. Deiters, *Ad*  
Wissen Verlag, 1950,

Le 7 juillet 1866, Diesterweg s'éteint. Les *Regulative* lui survivront de six ans.

#### CONCLUSION

Diesterweg sent — plus qu'il ne comprend, je crois — qu'il importe donc de rechercher une forme sociale qui rende possible la conciliation entre deux exigences en apparence opposées : le libre épanouissement de l'individu et la subordination aux nécessités de la communauté. Seul l'Etat véritablement démocratique peut répondre à de telles aspirations.

Vivant dans une des périodes les plus réactionnaires de l'histoire de l'Occident, Diesterweg est conscient que cette Europe de l'Ancien Régime dont Metternich se croit appelé par le destin à être le médecin, porte en soi le cancer — le mot revient souvent sous la plume du pédagogue — qui le conduira inéluctablement à la mort. Deiters a dit de Diesterweg : « ... ce fut un démocrate bourgeois avec un sens social nettement accusé » (1). La formule nous paraît pertinente.

Bourgeois, Diesterweg l'est à maints égards et si sa pédagogie réussit à s'imposer partiellement malgré la réaction, c'est précisément parce qu'elle répond en grande partie aux aspirations profondes de toute la bourgeoisie libérale de l'époque. Cette bourgeoisie se veut économiquement libre et la pédagogie de Diesterweg présente des caractères individualistes ; la bourgeoisie désire l'unification de l'Allemagne qui, supprimant les barrières douanières, permettra la circulation plus facile d'une production industrielle que les marchés locaux ne peuvent plus absorber, et Diesterweg exalte les vertus nationales.

Mais, homme de cœur, libre des entraves du capitalisme, le pédagogue ne peut fermer les yeux sur la misère du prolétariat. Lui qu'on a tant accusé d'irrégiosité, souffre dans son âme de chrétien au spectacle de la misère. Croyant encore juger le peuple « de l'extérieur », il s'identifie cependant à lui et comprend et

(1) H. Deiters, *Adolf Diesterweg — Schriften und Reden*, Berlin, Volk und Wissen Verlag, 1950, I-II, p. xlu.

partage ses aspirations. Ainsi naissent toutes ses propositions dans le domaine social.

Si Diesterweg sort en apparence du domaine scolaire — et il s'en excuse avec humilité — c'est pour y revenir immédiatement. A société nouvelle, école nouvelle. Ainsi, nous voyons s'élaborer le plan d'un enseignement démocratique.

Paul Barth a écrit avec raison : « En Diesterweg, tout le rationalisme revit; on peut même dire qu'il vit pour la première fois » (1).

#### BIOGRAPHIE : QUELQUES DATES

- 29 octobre 1790 : naissance à Siegen (Westphalie) de Friedrich, Adolf, Wilhelm Diesterweg. Sa famille appartient à l'Eglise réformée. Son père était bailli; sa mère, C. C. Dresler, était fille d'un échevin de Siegen.
- 1808 Entre à l'Université de Herborn (Comenius y avait fait ses études 200 ans auparavant); étudie la philosophie, les mathématiques et l'histoire. Fichte publie ses *Discours à la nation allemande*.
- 1810 Termine ses études à l'Université de Tubingue. Des cours suivis à l'Université, Diesterweg dira : « Leçons monotones, pédantisme mécanique, manque d'esprit ».
- 1811 Veut présenter l'examen d'ingénieur au jury de Düsseldorf. L'examen n'a pas lieu à cause des préparatifs de guerre. Précepteur à Mannheim; essaie de pratiquer la méthode de Pestalozzi; échec.
- 1812 Professeur au gymnase de Worms.
- 1813 Professeur à l'école modèle de Francfort s/Main. C'est probablement le géographe Ritter qui avait attiré l'attention des autorités de Francfort sur Diesterweg. L'école était dirigée par Gruner, disciple de Pestalozzi. Fait la connaissance de de Lasprée, autre disciple de Pestalozzi; ce dernier exercera une grande influence sur Diesterweg. Fait la connaissance de Jahn, le « père de la gymnastique ». Epouse Sabine Enslin, de Wetzlar; 9 enfants naîtront de ce mariage.
- 1814 Collabore à l'installation d'un terrain de gymnastique à Francfort.
- 1816 Collabore à la fondation de la « Frankfurterische Gesellschaft zur Beförderung nützlicher Künste und ihrer Hülfswissenschaften ». Fonde une école dominicale pour apprentis et compagnons.

(1) P. Barth, *o.c.*, p. 643.

- 1817 Obtient le titre
- 1818 Sous-directeur pédagogique de Diesterweg dé
- 1820 Directeur de l'Elabore avec s administrative c tance publique, Assiste à certai
- 1822 Visite l'école n Wagner : réact
- 1823 Sortie de la pr
- 1824 Les anciens élè conseils de leu pour instituteu
- 1825 Au cours d'un d'un prédicateu nature humaine Cet incident fa
- 1826 Le Ministère c le « Verein zu preussischen S
- 1827 Fonde les *Rbe Berücksichtigung*
- 1831 Doit comparai suite d'une pl *Rheinische Blät* ministration e mestre s'estim
- 1832 Nommé direct activité débore Fonde la « Pâ Après la pub Ministère sign les conditions pourraient cho
- 1833 Suit les cours
- 1836 Début d'une prise de posit

ses propositions

e scolaire — et il  
ir immédiatement.  
voyons s'élaborer

Diesterweg, tout le  
t pour la première

ES

drich, Adolf, Wilhelm  
armée. Son père était  
evin de Siegen.

ait fait ses études zoo  
matiques et l'histoire.

Des cours suivis à  
notones, pédantisme

Düsseldorf. L'examen

méthode de Pestalozzi;

C'est probablement  
autorités de Francfort  
disciple de Pestalozzi.  
Pestalozzi ; ce dernier

mnastique ».

itront de ce mariage.

mnastique à Francfort.

Gesellschaft zur Be-  
enschaften ».

mpagnons.

- 1817 Obtient le titre de docteur à l'Université de Tubingue.
- 1818 Sous-directeur au collège d'Elberfeld. Suit les cours de formation pédagogique donnés par Wildberg; sous l'influence de ce dernier, Diesterweg décide de consacrer sa vie à l'enseignement du peuple.
- 1820 Directeur de la nouvelle école normale d'instituteurs de Mörs. Elabore avec son collègue C. Hoffmeister un plan de réorganisation administrative de la commune (unification de l'enseignement, de l'assistance publique, réorganisation de la police, etc.). Assiste à certains cours de Hegel, lors d'une visite à Berlin.
- 1822 Visite l'école normale de Brühl et assiste aux leçons de l'inspecteur Wagner : réaction contre l'usage abusif de manuels.
- 1823 Sortie de la première promotion d'instituteurs de Mörs.
- 1824 Les anciens élèves de Mörs reviennent à leur école pour y retrouver les conseils de leur maître; ainsi naissent les cours de perfectionnement pour instituteurs.
- 1825 Au cours d'une visite à l'école normale de Stettin, assiste au sermon d'un prédicateur mystique qui « à force de dépeindre l'indignité de la nature humaine » répand « la contagion de l'épilepsie et de l'hystérie ». Cet incident fait de Diesterweg un ennemi acharné de tout mysticisme.
- 1826 Le Ministère de l'Instruction publique autorise Diesterweg à fonder le « Verein zur Beförderung des Volksschulwesens in den königlich preussischen Staaten ».
- 1827 Fonde les *Rheinische Blätter für Erziehung und Unterricht mit besonderer Berücksichtigung des Volksschulwesens*.
- 1831 Doit comparaître devant le tribunal correctionnel de Düsseldorf à la suite d'une plainte déposée par le bourgmestre d'Elberfeld. Dans les *Rheinische Blätter*, Diesterweg avait fait allusion à la faiblesse de l'administration et à l'indiscipline de la jeunesse d'Elberfeld; le bourgmestre s'estimait personnellement offensé. Diesterweg fut acquitté.
- 1832 Nommé directeur de la nouvelle école normale de Berlin. Y exerce une activité débordante. Fonde la « Pädagogische Gesellschaft ». Après la publication des *Schulreden und pädagogische Abhandlungen*, le Ministère signifie à Diesterweg qu'il doit « se garder de prononcer, sur les conditions et les objets de la croyance religieuse, des jugements qui pourraient choquer les élèves ou nuire à la réputation de l'école normale ».
- 1833 Suit les cours de politique et de psychologie de Schleiermacher.
- 1836 Début d'une longue polémique contre Diesterweg à propos de sa prise de position contre l'esprit traditionaliste des universités.

- 1837 Herbart, alors doyen de la faculté de philosophie de Göttingen, met en accusation ses sept collègues qui se sont élevés contre la violation de la constitution par le roi. Cet acte élèvera entre Diesterweg et Herbart une barrière qui les séparera toute leur vie.
- 1839 Propose la fondation d'une seconde revue : *Rheinisch-westphälisches Conferenz- und Correspondenz-Blatt*.  
Entre en conflit avec l'inspecteur de son ressort, O. Schultz, pour avoir admis des étudiants juifs à l'école normale.
- 1840 Fonde le « Jüngerer berlinischer Lehrerverein ».  
On lui reproche de constituer des associations d'instituteurs sans placer ces groupements sous la surveillance directe des autorités.  
On lui reproche ses différentes publications.
- 1841 Vaste polémique pour et contre Diesterweg.
- 1842 Le « königliches Schul-Kollegium » lui refuse l'autorisation de fonder l'association des instituteurs de la province de Brandebourg.  
Un blâme oral lui est infligé par le « Provinzial Schul-Kollegium » sur ordre du Ministère de l'Instruction publique.
- 1843 Les instituteurs rhénans adressent à Diesterweg une lettre dans laquelle ils affirment que « rien ne peut diminuer leur respect et leur amour pour lui » (465 signatures).
- 1844 Invite ses anciens élèves et les amis de l'éducation libérale à célébrer le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Pestalozzi. Elabore à ce moment le projet d'une Institution pour les pauvres et les orphelins.  
Diesterweg reçoit une médaille de la France : « Donné par S.A.R., Madame la duchesse d'Orléans à M. Diesterweg ». Par contre, le pédagogue n'a reçu aucune distinction honorifique de son propre gouvernement.  
On le prévient officiellement qu'il devra renoncer à son poste de directeur d'école normale s'il continue à traiter dans ses écrits des rapports de l'Eglise et de l'école.
- 1845 Fête en l'honneur de Pestalozzi; grand succès : 400 participants.  
Le 3 juillet, on célébra la 25<sup>e</sup> année de fonction de Diesterweg comme directeur d'école normale. Les instituteurs rhénans projetaient une grande fête; elle fut interdite par le gouvernement. Néanmoins, de nombreuses manifestations eurent lieu en diverses villes allemandes. Plus de 700 lettres de félicitations.  
Nommé membre d'honneur de la « Gesellschaft der Freunde des vaterländischen Schul- und Erziehungswesens » de Hambourg.  
Nommé membre correspondant du « Pädagogischer Verein für Hebung des Schul- und Unterrichtswesens » de Vienne.  
Le ministère reproche à Diesterweg d'avoir pris plusieurs fois la parole

- en public (en 18  
Pestalozzi, etc.)
- 1846 Deuxième fête e  
rôt le 100<sup>e</sup> ann  
Le Konsistorial  
enquête spéciale  
couvrent rien  
dans son rappo  
les autorités est  
position.
- 1847 Comparait deva  
socialistes, com  
Sentant qu'on e  
traitement plein
- 1848 Plusieurs pétiti  
au Ministère de  
puis le ministre
- 1849 On offre à Dies  
puis à Köslin;  
Première renco
- 1850 La Chambre d  
pension.  
Assiste à Ham  
Karl Fröbel.
- 1851 Ouverture du  
kow.  
Fondation du
- 1857 Le gouvernem  
afin qu'ils con  
*Schlesisches Sem*  
des *Rheinische*  
Fête organisée  
de Diesterweg
- 1858 Lettre pastora  
Diesterweg, e  
*und Sollen*.  
Elu député à l  
activité parlem  
scolaires. Dies  
par la politici
- 1860 Défend à la C  
aux fonctions

- en public (en 1844, à l'association des instituteurs; en 1845, à la fête de Pestalozzi, etc.).
- 1846 Deuxième fête en l'honneur de Pestalozzi. On avait célébré un an trop tôt le 100<sup>e</sup> anniversaire !  
Le Konsistorialrat Striez et le Geh. Rat Stutenrauch procèdent à une enquête spéciale à l'école normale dirigée par Diesterweg. Ils ne découvrent rien à charge du pédagogue. Diesterweg écrit cependant dans son rapport de direction qu'il est prêt à quitter ses fonctions si les autorités estiment qu'il ne convient plus. On se saisira de cette proposition.
- 1847 Comparait devant les enquêteurs de 1846 et est accusé de « tendances socialistes, communistes et démagogiques ».  
Sentant qu'on est décidé à l'expulser, Diesterweg exige un congé avec traitement plein : accepté.
- 1848 Plusieurs pétitions réclament que Diesterweg soit chargé de mission au Ministère de l'Instruction publique. Le ministre Graf von Schwerin puis le ministre Rodbertus le chargent d'un rapport sur la loi scolaire.
- 1849 On offre à Diesterweg le poste de Regierungsschulrat à Marienwerder, puis à Köslin; il refuse.  
Première rencontre avec Frœbel (visite son école près de Liebenstein).
- 1850 La Chambre des Députés lui supprime son traitement et le met à la pension.  
Assiste à Hambourg aux cours de formation donnés par Friedrich et Karl Frœbel.
- 1851 Ouverture du premier jardin d'enfants à l'Institut Pestalozzi de Pankow.  
Fondation du *Pädagogisches Jahrbuch* : 3456 abonnés la première année.
- 1857 Le gouvernement de Potsdam donne des instructions aux inspecteurs afin qu'ils conseillent la lecture du *Brandenburgisches Schulblatt* ou du *Schlesisches Seminarblatt*, ce qui équivaut à une désapprobation officielle des *Rheinische Blätter*.  
Fête organisée par ses anciens élèves à l'occasion des 25 ans de séjour de Diesterweg à Berlin.
- 1858 Lettre pastorale de l'évêque de Mayence, E. von Ketteler, contre Diesterweg, en particulier contre son ouvrage *Pädagogisches Wollen und Sollen*.  
Elu député à la Chambre de Berlin. Membre du parti démocrate. Son activité parlementaire est consacrée presque uniquement aux problèmes scolaires. Diesterweg est déçu par le manque d'élévation des débats et par la politique en général.
- 1860 Défend à la Chambre la cause des Juifs qui demandent à avoir accès aux fonctions administratives et pédagogiques.

- 1864 Fondation d'un deuxième institut pour l'éducation des orphelins à Pankow.
- 1866 Prend position contre l'Encyclique de Pie IX du 8 déc. 1864.  
Se déclare contre la guerre austro-prussienne.  
7 juillet 1866 : mort à Berlin. Nombreuses cérémonies.
- 1882 Inauguration du monument Diesterweg à Mörs.

SINNVOLLE  
MEE

WEGWEISUNGEN  
MITA

(Gastvorlesu

vo

Johannes Niederer, Kommendant  
Freund, Kommandant  
nach dessen Tod  
persönlich anhalte  
unterricht zu ele  
der Methode zu  
zu diesem Geschäft  
dischen Lehrgang  
tigt worden... E  
Männer (Teutsche  
griechische sowol  
Gesichtspunkt aus  
rere dieser Versu  
schaftliche Result  
und erwarten ihre  
so gekennzeichnet  
in die bewegten  
folgenden sei ein  
Zeit herausgegriff  
schaftlich ausgelos  
die damit im Zusa  
Fakten.

(1) Niederer : Pe  
Bd., Aachen 1828, S